



Discours de candidature à la présidence nationale de la SSVP :

Ce que dirait Frédéric Ozanam aujourd'hui

Par Heather Schilling, présidente de la Région de l'Ouest

Assemblée générale annuelle nationale, Halifax (Nouvelle-Écosse) – Juin 2026

Mes chers confrères vincentiens, conseillers spirituels, membres du clergé et amis, je vous remercie de m'accorder le privilège de m'adresser à vous aujourd'hui. Je le fais avec humilité, avec gratitude et avec un **cœur rempli d'amour pour la Société de Saint-Vincent-de-Paul.**

Si l'on se demandait ce que Frédéric Ozanam nous dirait aujourd'hui, je crois qu'il commencerait par un appel du cœur :

« Allons vers les pauvres, allons les uns vers les autres et avançons avec courage, compassion et espoir. »

La Société a vu le jour parce qu'un petit groupe de jeunes catholiques a refusé que la foi ne soit que des mots. **« Que faites-vous donc pour eux, vous les catholiques? »** Interpellés par la souffrance qui les entourait dans un monde divisé, Frédéric Ozanam et ses compagnons ont choisi d'agir. Ils ont prié ensemble, ils se sont liés d'amitié au service des autres et ils sont sortis ensemble à la rencontre du Christ dans les pauvres.

Ce même feu brûle encore aujourd'hui au cœur de notre vocation. Notre mission reste aussi belle qu'exigeante : **« Vivre le message de l'Évangile en servant le Christ à travers les pauvres, avec amour, respect, justice et joie »**. Nous sommes les héritiers d'une vision vieille de près de 200 ans, à la fois simple et révolutionnaire : voir le Christ en toute personne qui souffre, être unis au sein d'une même famille, établir un contact personnel avec les personnes démunies et aider de toutes les façons possibles, avec toute la compassion et la créativité dont nous sommes capables.

Cette vocation revêt une importance capitale à notre époque. Partout dans notre pays, de nombreuses personnes sont accablées par la hausse du coût de la vie, la précarité du logement, l'insécurité alimentaire, la solitude et l'incertitude quant à l'avenir. Beaucoup de nos voisins portent des fardeaux que personne d'autre ne voit :

- un jeune qui se sent perdu;
- un salarié qui a un emploi mais pas de dignité, un réfugié qui se sent mal accueilli;
- une personne âgée qui passe ses journées sans échanger un mot avec qui que ce soit;
- des parents qui passent leurs nuits à se demander comment ils vont subvenir aux besoins de leurs enfants.

Dans un tel monde, les vincentiens sont invités non pas à rester à l'écart, mais à se rapprocher. Nous sommes appelés à écouter avec compassion, à servir avec tendresse et, par notre présence, à rappeler à ceux que le monde a oubliés qu'ils ne sont jamais oubliés par Dieu.

C'est pourquoi la rencontre personnelle reste le cœur même de notre vocation.

Que ce soit lors d'une visite à domicile,

- d'une livraison de colis alimentaires à domicile,
- d'une rencontre dans un centre d'accueil, une salle paroissiale ou un magasin,
- ou encore d'une conversation tranquille lors d'une journée difficile,

nous nous rappelons que ce sont des personnes que nous accompagnons : jamais des dossiers, jamais des chiffres et jamais des fardeaux. Ce sont nos frères et sœurs, nos amis et nos voisins.

Ce sont des enfants bien-aimés de Dieu. Et lorsque nous les accueillons avec humilité, amitié et respect, la charité prend tout son éclat. Elle se transforme en relation. Elle devient solidarité.

Elle devient un témoignage vivant de l'Évangile. Dans ces moments-là, nous ne nous contentons pas d'apporter notre aide, nous offrons un signe que l'amour est toujours vivant dans le monde.

Je pense également que Frédéric Ozanam nous rappellerait que la charité et la justice sont d'autant plus fortes qu'elles vont de pair. L'aide immédiate est essentielle. Lorsqu'une personne a faim, nous sommes poussés à lui apporter de la nourriture. Lorsqu'une famille est en situation de crise, nous sommes appelés à réagir avec générosité et rapidité. Mais notre mission ne se limite pas à l'aide d'urgence. Nous sommes également invités à nous demander pourquoi la souffrance persiste, pourquoi tant de personnes restent exclues, et comment nous pouvons contribuer à bâtir une société qui reflète la dignité que Dieu a donnée à chaque personne.

Ozanam avait compris que l'amour du prochain n'est jamais passif. Il est actif, attentionné et courageux. Il est au service de la personne qui se trouve devant nous, mais il ose aussi remettre en cause les conditions qui maintiennent les gens dans la pauvreté, l'isolement ou l'indifférence.

Si l'on me confie la direction nationale, je m'efforcerai d'exercer mes fonctions dans ce même esprit. Je commencerai par écouter : les conseils régionaux et diocésains, les conférences locales, les membres de longue date tout comme les nouveaux et surtout, les voix que l'on a trop tendance à ignorer. Au sein de notre Société, la direction donne le meilleur d'elle-même lorsqu'elle est ancrée dans le service : elle accompagne les autres, les encourage et les aide à découvrir leur propre vocation au service. Elle peut renforcer ce qui est local, encourager ce qui est fidèle et soutenir ce qui est source de vie. **En tant que présidente nationale, je contribuerai à ce que la Société reste fidèle à sa mission de service, ancrée dans la foi catholique, en fidélité à l'Église et ouverte à l'action du Saint-Esprit.**

Je souhaite également contribuer à renouveler la Société pour la nouvelle génération. Le renouveau ne signifie pas renoncer à notre charisme, il s'agit au contraire de lui permettre de rayonner encore davantage dans le monde d'aujourd'hui. Nous sommes appelés à accueillir au sein de la Société de jeunes vincentiens, des familles et des personnes issues de communautés diverses. Nous sommes invités à favoriser une formation qui nourrisse à la fois l'âme et la mission, à encourager le mentorat et une formation qui transmettent la sagesse avec générosité et joie. **Avant tout, nous sommes invités à nous aider mutuellement à ne pas oublier pourquoi nous servons : parce que nous rencontrons le Christ dans les pauvres et parce que nos cœurs se transforment lorsque nous aimons comme Il aime.**

Au niveau national, l'unité et la paix sont essentielles. Notre Société repose sur des relations, et ces relations s'étendent à travers diverses régions, conseils, conférences, paroisses et communautés. Nous sommes plus forts lorsque nous partageons nos idées, que nous nous soutenons mutuellement, que nous apprenons les uns des autres et que nous avançons ensemble. Les responsables nationaux doivent créer des liens plutôt que diviser, encourager plutôt que décourager et aider les initiatives locales à s'épanouir plutôt que leur imposer un fardeau.

Leur rôle n'est pas de se placer au-dessus, mais aux côtés des autres. Lorsque nous marchons dans l'unité, nous devenons un signe plus visible de la compassion, de la fraternité et de l'espoir dont notre monde a si profondément besoin.

Et surtout, je pense qu'Ozanam nous dirait de diriger avec espoir et non dans la crainte.

Notre devise nous invite à servir dans l'espoir. L'espoir ne nie pas les épreuves, pas plus qu'il ne ferme les yeux sur la souffrance. L'espoir regarde en face la fracture du monde tout en continuant à croire que l'amour peut guérir, que la compassion peut restaurer et que Dieu est déjà à l'œuvre parmi nous. C'est l'espoir qui pousse un vincentien à frapper à une porte de plus, à faire une visite de plus, à préparer un panier de plus et à prononcer un mot d'encouragement de plus. C'est l'espoir qui nous rappelle que même le plus petit geste d'amour peut devenir le début d'une transformation.

Si je peux donc vous laisser avec une seule conviction, c'est celle-ci : l'avenir de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada ne sera pas assuré par la seule stratégie. **Elle sera nourrie par des cœurs enflammés par l'amour du Christ.** Elle sera façonnée par des membres qui prient avec ferveur, servent avec humilité et restent proches des plus démunis. Elle sera guidée par des vincentiens qui comprennent que diriger, c'est servir, que la charité respecte la dignité et que la justice fait partie intégrante de l'amour. **L'avenir appartiendra à ceux qui sont prêts à croire que la sainteté est encore possible, que la générosité a encore du pouvoir et que l'Évangile a encore la force de transformer des vies.**

Mes amis, ne nous contentons pas de préserver ce dont nous avons hérité. Renouvelons-le avec courage. Renforçons-le par notre foi catholique et notre formation vincentienne. Transmettons-le avec joie aux générations futures. Reconstruisons la fraternité dans un monde divisé, rencontre après rencontre. Allons vers les pauvres non seulement avec du pain, mais aussi avec l'amitié, la justice et l'espérance. Et faisons-le ensemble, dans l'esprit de Frédéric Ozanam, confiants que Dieu n'en a pas fini avec cette Société, qu'il n'en a pas fini avec notre mission, et qu'il n'en a pas fini avec nous. Les pauvres attendent toujours. L'Évangile est toujours vivant. L'appel est toujours là, devant nous : « **Que faites-vous donc pour eux, vous les catholiques?** »

Voici « **ce que nous devons faire** » :

Aller vers les pauvres. Marcher avec eux. Apprendre d'eux. Les aimer.

Et ensemble, soyons le visage du Christ dans un monde à la recherche d'espoir.

Merci.

Heather Schilling